



Nancy

# Le Ballet de Lorraine passe de l'unité mathématique au lâcher prise total

**Le programme du Ballet de Lorraine propose deux pièces aux antipodes l'une de l'autre, avec le déjà connu *Static Shot*, à la rigueur d'une équation mathématique, et une création, le fantasque *Malón*, aux trémulations intenses et pleines d'humour.**

Comment faire danser ensemble une compagnie entière ? Chaque chorégraphe invité par le Ballet de Lorraine apporte sa propre réponse et montre des formats différents. Le programme joué en ce moment à l'opéra en est encore une illustration.

Avec *Static Shot*, c'est une mécanique chorégraphique infernale que Maud Le Pladec met en scène. Le ton est donné dès le départ, avec ces deux diagonales de onze danseurs qui se croisent, au pas chaloupé, chacun passant entre les écarts de l'autre diagonale.

Cela ouvre la pièce et cela la termine, comme si entre-temps, les interprètes n'avaient jamais arrêté de se suivre, au son d'une musique électro qui grandit jusqu'aux li-

mites du soutenable. Mais eux semblent suivre sans cesse le rythme binaire de fond : *Static Shot* est un grand raout ordonné. « Les enfants, vous pouvez vous éclater sur la piste de danse, mais dans l'ordre », semble être le mot d'ordre.

## Tout revient à l'ordre

La chorégraphe, future directrice du Ballet de Lorraine, met en place quelques phrases gestuelles qui vont se retrouver, les 22 danseurs étant presque toujours dans l'unité.

N'y échappent quasiment qu'un moment d'un solo intense, de quoi laisser n'importe qui épuisé, et un baiser goulu entre deux hommes. Puis tout revient dans l'ordre quasi mathématique choisi par la chorégraphe – acceptant de ne jamais y déroger, alors que cela serait si facile. Le monde est ainsi, dit-elle, personne n'y pourra rien changer.

## Le tremblement domine

Alors *Malón*, à côté, d'Ayelen Parolin, c'est tout le contraire ! Plateau blanc, éclairages chauds et dispersion des troupes sont au programme. Quand



**Le Ballet de Lorraine a proposé pour la première fois la création de *Malón*, une chorégraphie d'Ayelen Parolin, avec 23 danseurs. Photo Laurent Philippe**

la première pièce convoque les 22 danseurs en permanence sur la scène, la seconde les autorise à sortir et revenir, en laisse un seul dans un numéro de quelques instants.

Il y a du charleston, de la samba, des pas de classique dans ce mixer chorégraphique. Mais c'est le tremblement qui domi-

ne surtout, une danse de Saint-Guy quasi permanente, avec des épaules qui sautent, des seins qui vibrent, des trémulations à n'en plus finir, des courses-poursuites : une impression de voir les dodos du film *L'Âge de glace* en action.

Un danseur statufié dans une pose classique est sorti de scè-

ne par trois autres, un pantin fluorescent, démantibulé, suit son propre chemin, le monde est une joie : Ayelen Parolin rappelle que danser est une liberté et un plaisir, un sourire dit avec le corps.

● **Julien Bénétéau**  
| Jusqu'au 26 mai, opéra de Nancy.